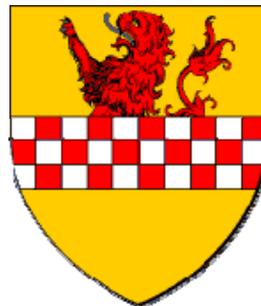




# Robert III de la Marck

Ascendant ☉  
Allié ○

Maréchal de France en 1526



Né en 1492, mort le 21 décembre 1537, duc de Bouillon, seigneur de Sedan et de Fleuranges, c'est sous le nom de seigneur de Fleuranges qu'il fut connu jusqu'à sa promotion à l'état de maréchal de France.

Issu d'une ancienne et illustre famille de Westphalie qui, chassée de ses possessions, vint chercher un asile à la cour de Louis XI, il est fils de Robert, 2<sup>ème</sup> du nom, duc de Bouillon, seigneur de Sedan, de Fleuranges, de Lameers et autres lieux, chevalier de l'Ordre de Saint-Michel, mort en 1535, et de Catherine de Croy, fille de Phillippe de Croy, comte de Chimay, chevalier de la Toison d'Or

**Robert III de la Marck, seigneur de Fleuranges**, ne sépara jamais sa cause de celle du roi de France.

Très différent en cela de son père, Robert II de La Marck, seigneur de Sedan, duc de Bouillon, qui toujours, au contraire, avait montré le plus grand esprit d'indépendance à l'égard du roi de France, que ce fût Louis XII ou François I<sup>er</sup>, comme aussi à l'égard de l'empereur Charles Quint. Et encore plus différent de son grand oncle, Guillaume de La Marck, *le Sanglier des Ardennes*, qui opéra, pour le compte de Louis XI, la cruelle répression de la révolte des Liégeois.

À l'âge de dix ans, il est envoyé à la cour de Louis XII. Il y est l'ami et le compagnon de jeux puis d'armes du duc d'Angoulême, le futur François I<sup>er</sup>, roi de France.

Il épouse en 1510 Guillemette de Sarrebruck, comtesse de Braine, dame de Montagu, de Neufchâtel, de Poutarcy et de La Ferté-Gaucher († 1571), fille de Robert II comte de Roucy, nièce du cardinal d'Amboise.



Guillemette de Sarrebruck  
par Clouet

Après trois mois de mariage, il rejoint l'armée française dans le Milanais. Avec une poignée d'hommes il prend Vérone. Robert III de la Marck est ensuite envoyé en Flandres en 1512 pour prélever un corps de 10 000 hommes et revenir en Italie, à leur tête sous le commandement de son père. Il participe à la prise d'Alessandria et à la bataille de Novare, perdue le 6 juin 1513 par la Trémouille. A cette affaire, les Suisses, maîtres de l'artillerie française, l'avaient tourné contre l'infanterie de France, et les gendarmes, se trouvant alors arrêtés par des fossés, ne purent soutenir cette infanterie, qui plia. Le seigneur de Sedan [NDLR : Robert II] apprenant que ses deux fils [NDLR : Robert III, seigneur de Fleuranges, et Guillaume, seigneur de Jamets] ne combattent plus, et les croyant morts, prend 100 hommes d'armes, s'avance malgré les fossés, perce le gros des Suisses victorieux, les écarte, trouve ses deux fils étendus par terre, et les fait emporter : le seigneur de Fleuranges avait reçu 46 blessures.

Fleuranges montra la même fermeté à la bataille de Marignan. Les Suisses avaient espéré pouvoir, sous l'ombre d'un traité, surprendre François 1<sup>er</sup>. Mais Fleuranges découvrit leur marche et vint aussitôt en instruire le Roi. A la première journée de Marigna, le 13 septembre 1515, le Roi, averti du désordre de son avant-garde, se détacha du corps de bataille, avec 4000 lansquenets, qu'on appelait les *bandes noires*, et qui étaient commandés par Robert II, comte de la Marck, et par Fleuranges, son fils. Les lansquenets forcèrent les Suisses de repasser le fossé, et d'abandonner quatre pièces d'artillerie qu'ils avaient prises. Le roi adoube Fleuranges de sa propre main, sur le champ de bataille.

Il fut chargé de bloquer le château de Crémone qui se rendit au Roi le 4 octobre.



Il fut alors appelé auprès de son père malade.

A la mort de Guillaume de la Marck, son grand-oncle, le Roi lui donna la compagnie des Cent Suisses de sa garde<sup>1</sup>, par provisions expédiées à la Tour-du-Pin, le 9 juin 1516 (ci-contre).

Il reçut le collier de l'ordre du Roi en 1518.

En 1519, il est envoyé en Allemagne afin d'inciter les Électeurs à donner leurs voix à François I<sup>er</sup>. Il échoue dans cette mission diplomatique difficile.

L'empereur Charles V, mécontent du duc de Bouillon, s'empara en 1522 du duché de Bouillon, et fit prisonnier Jamets [Guillaume, frère de Robert III], second fils du duc. Fleuranges s'enferma dans le château de Jamets et conserva cette place à son père.

A la reprise de La guerre en Italie, Robert III de la Marck accompagne le roi.

<sup>1</sup> Créée en 1481, la « Compagnie des Cent Hommes de guerre Suisses de la garde » fût la première troupe permanente de suisses engagés au service du Roi de France. Sous le nom de « Cent Suisses » elle survécut jusqu'à la Révolution. Parallèlement fût fondé en 1616 le Régiment des Gardes-Suisses. Recrutés dans leurs cantons d'origine par des officiers suisses, ces soldats au services de l'étranger, s'engageaient pour six ans. Faisant preuve d'une valeur militaire qui mérite d'être rappelée sur les champs de bataille (Steinkerque 1692 ; Nerwinden 1693, Fontenoy 1745), ils assuraient en toutes circonstances la garde et le service d'honneur du roi. En temps de paix ils logeaient dans des casernes réparties en région parisienne ; ils participaient aux opérations de police interne ainsi qu'à toutes les cérémonies de la monarchie, les Cent-Suisses assurant la garde « du dedans » (service intérieur du palais), le régiment des Gardes-Suisses celle « du dehors »

Il est fait prisonnier à la bataille de Pavie en 1525 et partage la captivité de François Ier. L'empereur Charles Quint, irrité par la défection de son père, Robert II de la Marck, l'emprisonne à l'Ecluse, en Flandres où il reste quelques années. Pendant cet emprisonnement, qu'il mit à profit pour écrire ses " *mémoires* ", édités seulement en 1735, le roi lui accorda le bâton de Maréchal de France par état donné à Acqs, le 23 mars 1526.

Il obtint au mois de novembre suivant les châtelainies de Château-Thierry et de Châtillon-sur-Marne.

Le comte de Nassau, général de l'Empereur, marchant, en 1536, vers Saint-Quentin, dans le dessein d'assiéger cette ville, le maréchal de la Marck s'y jeta. Le comte de Nassau prit alors un autre parti et investit Péronne. Dès que le maréchal eut cet avis, il y courut. Cette place, sans dehors, avait pour toute défense une muraille et des marais. Le comte de Nassau fit donner l'assaut le 20 août, 8<sup>ème</sup> jour du siège. Il fut repoussé avec perte de 500 hommes. Il continua cependant de canonner la ville en plusieurs endroits différents et, au bout de cinq jours, elle se trouva ouverte de toutes parts. Le maréchal de la Marck défendit les brèches par de bons retranchements malgré le feu du canon ou des arquebusades, qui ne cessaient ni le jour ni la nuit. Les impériaux montèrent trois fois, sans succès, à l'assaut des brèches. Le maréchal de la Marck, ruinait continuellement les ouvrages des ennemis. Le comte de Nassau, après avoir tenté inutilement un autre assaut le 8 septembre, feignit d'en hasarder un nouveau trois jours après, mais il décampa dans la nuit et se retira dans ses terres d'Espagne.

Cette même année le maréchal de la Marck succéda à son père aux destinées du duché. Il mourut l'année suivante, au mois d'août 1537, de fièvre à Longjumeau.

On le connaît sous le nom de *maréchal de la Marck* ou *maréchal de Florange*

Robert III participa à toutes les campagnes et s'illustra sous le nom de " *Fleuranges L'Adventueux* : " *Sa mort fut grand dommage, pour avoir esté en son temps gentil cavalier et grand homme de guerre* "

Il eut plusieurs enfants, dont Robert, 4<sup>ème</sup> du nom, duc de Bouillon, prince de Sedan, seigneur de Floranges, Jamets et de Reaucourt, chevalier de l'Ordre du roi, créé maréchal de France en 1547, connu sous le nom de *maréchal de Bouillon*.



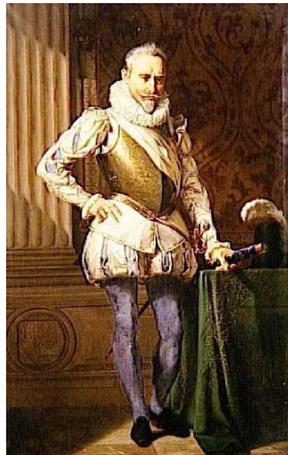
*Le maréchal de Bouillon et son épouse Françoise de Brézé  
par François Clouet*

Le roi Henri II l'envoya en ambassade en 1550 vers le pape Jules III, pour lui rendre l'obédience filiale. Il reprit le château de Bouillon en 1552 mais l'année suivante il fut fait prisonnier à la prise du château d'Hesdin et conduit au château de l'Ecluse où il fut très mal traité par les espagnols qui le mirent à 60000 écus d'or de rançon par la trêve conclue à Vaucelles le 5 février 1555. Mais au retour de sa prison il mourut du poison qu'on lui avait fait avaler avant sa sortie en 1556.

Il fut marié à Françoise de Brezé, comtesse de Maulevrier, baronne de Mauny et de Sérignan, fille aînée et héritière de Louis de Brezé, comte de Maulevrier, grand sénéchal et lieutenant général au gouvernement de Normandie, et de Diane de Poitiers, duchesse de Valentinois.

De cette alliance sortirent

- Henri-Robert, duc de Bouillon, prince de Sedan, gouverneur de Normandie, dont la fille Charlotte épousa Henri de la Tour d'Auvergne, qui devint, de ce fait, duc titulaire de Bouillon ;



*Henri de la Tour d'Auvergne-Bouillon, vicomte de Turenne, généralement connu sous le nom Turenne (Sedan, 11 septembre 1611 - Salzbach, 27 juillet 1675), est nommé maréchal de France en 1643. Il fut l'un des meilleurs généraux de Louis XIII puis Louis XIV. Il a notamment remporté la célèbre bataille de Turcheim en 1675. Il fut enterré à Saint-Denis avec les rois de France. Napoléon fera transporter sa dépouille aux Invalides.*

- Charles-Robert, comte de Maulevrier ;
- Chrétien, mort jeune ;
- Antoinette, première femme d'Henri de Montmorency ;
- Guillemette, mariée à Jean de Luxembourg puis à Georges de Beaufremont ;
- Diane, qui suit, mariée à Jacques de Clèves, comte de Nevers, puis à Henri, comte de Clermont et vicomte de Tallart, puis Jean Babou, comte de Sagonne ;
- Françoise, abbesse d'Avenay en 1585 ;
- Catherine, mariée à Jacques de Harlay.

Sources :

RP Anselme -Histoire des grands officiers de la Couronne de France- pp 175 et 179

Dictionnaire historique et biographique des généraux français – tome VII, pp 342 à 345

**Père de Diane, mère de Charles Henri comte de Clermont et de Tonnerre, père d'Isabelle, mère de Françoise de Beauvau, mère de Jean-Armand de Voyer de Paulmy, père de Céleste, mère de Françoise de la Rivière, mère d'Anne Yvonne de Rivié, mère de Monique de Gouy d'Arsy, mère d'Arsène O'Mahony ...**